

Catherine Langeais et Pierre Sabbagh à Valmondois

## Deux pionniers de la télévision française

*Le 16 mars prochain, Valmondois célébrera deux de ses habitants les plus illustres, enterrés dans le cimetière municipal, qui ont marqué l'histoire de la télévision française : Catherine Langeais et Pierre Sabbagh. Retour sur ce couple emblématique, amoureux d'une petite ville du Val-d'Oise.*

**L**ors de la soirée *Histoire(s) de Voir* du samedi 16 mars (à 20 h 30 à la salle polyvalente de Valmondois), conçue par la Direction de l'Action Culturelle du Conseil général du Val-d'Oise, seront projetés des films d'archives sur ces deux grands personnages du petit écran, dont le premier journal télévisé créé par Pierre Sabbagh en 1949. L'occasion de revenir sur la carrière du couple le plus célèbre de la télévision et sur l'amour qu'ils portaient tous deux à la petite commune de la vallée du Sausseron.

Catherine Langeais, de son vrai nom Marie-Louise Terrasse, est née le 9 août 1923 à Valence (Drôme). Après s'être installés à Paris, ses parents font l'acquisition, en 1935, d'une maison à Valmondois baptisée *Les Hérissons* et située au 135, Grande-Rue. Son père connaissait bien la région puisqu'il fut précédemment élève au lycée de Pontoise.

« J'ai moi-même fait une partie de mes études à l'Institution Notre-Dame, à L'Isle-Adam, où j'étais en première au cours des années 1939-40. Je m'y rendais à bicyclette, racontait Catherine Langeais en 1961. »

Durant ces quelques mois, elle fréquente le jeune François Mitterrand qu'elle a rencontré lors d'un bal à Normale Supérieure, le 28 janvier 1938. Le coup de foudre est immédiat et le futur président viendra une ou deux fois en week-end à Valmondois, pour rendre visite à sa promise. Ils se fiancent en mai 1940 avant de se séparer en janvier 1942. Catherine Langeais se marie fina-





lement avec un comte polonais qui lui fera deux enfants, Jean-Michel et Elisabeth. Elle se partage alors entre Paris et Valmondois et, grâce à son charme et sa gentillesse, elle devient la coqueluche du village. Elle ne manque aucune des grandes fêtes organisées dans la commune et se lie avec la famille Geoffroy-Dechaume.

### Sur les marches du succès

La jeune fille se destine au cinéma mais une maladie qui la poursuivra toute sa vie l'empêche de devenir comédienne. Une petite annonce parue dans la presse va transformer sa vie :

«J'étais dans le désarroi le plus complet [NDLR : elle est devenue veuve

très jeune] et il fallait que je travaille à tout prix pour pouvoir élever mes enfants. A cette époque, je n'avais jamais vu de poste de télévision et je dus me faire passer pour une acheteuse éventuelle, auprès d'un marchand de radio, afin d'assister à une émission de la R.T.F. Entre temps, mon attention avait été attirée par une annonce parue dans la presse et par laquelle la Radiodiffusion faisait appel à des candidates au poste de présentatrice. Me souvenant que vers la fin de mes études j'avais obtenu un premier prix de diction et pensant très modestement que mon physique n'était pas plus laid qu'un autre, j'envoyais ma lettre de candidature au directeur de la R.T.F. Quelques jours plus tard, ayant affronté avec succès les épreuves du concours, j'entrais pour la première fois dans un studio, poste que j'occupe depuis octobre 1950.»

Elle rejoint ainsi Jacqueline Joubert, première speakerine officielle, arrivée à la Télévision en 1949. Jacqueline Caurat, Denise Fabre et Jacqueline Huet suivront bientôt. Apparues avec les balbutiements de la Télévision, Catherine Langeais et ses consœurs incarnent l'âge classique du petit écran. Recrutées pour leur charme et leur aisance dans le but d'annoncer aux téléspectateurs la suite des programmes ou, en cas de problème technique, de «meubler», elles vont devenir de véritables stars. Le mythe est entretenu par la presse de télévision, les journaux féminins, les studios Harcourt et les romans-feuilletons de Télé-Poche.

«Marie-Louise racontait souvent que son pseudonyme venait du roman de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, explique aujourd'hui son neveu, Jean-Marc Terrasse. Elle a dit aussi à Pierre Sabbagh qu'elle adorait le château de Langeais. Quant à Catherine, c'était un prénom très à la mode à l'époque.»

En 1953, la speakerine devient aussi animatrice et présente une émission conçue et produite par Claude Mionnet, *La Séquence du spectateur*. Le principe est simple : le programme, qui est diffusé chaque dimanche midi, propose des extraits de dix minutes de films souvent absents du 20h30. *La Séquence* détient encore aujourd'hui le

record de longévité sur le petit écran (après *Le Jour du Seigneur*) avec ses trente-six années d'existence. Cette émission devenue culte – nul n'a oublié le célèbre indicatif *On the desert road* composé par Charles Telmage – fera beaucoup pour la notoriété de Catherine Langeais. Vedette de la R.T.F., puis de l'O.R.T.F., de 1950 à 1975, elle accompagnera aussi Raymond Oliver dans la présentation de la première émission culinaire, *Art et magie de la cuisine*.

Parallèlement, le 10 décembre 1954, elle épouse en secondes noces Pierre Sabbagh, qu'elle a rencontré dans les studios de la rue Cognacq-Jay.

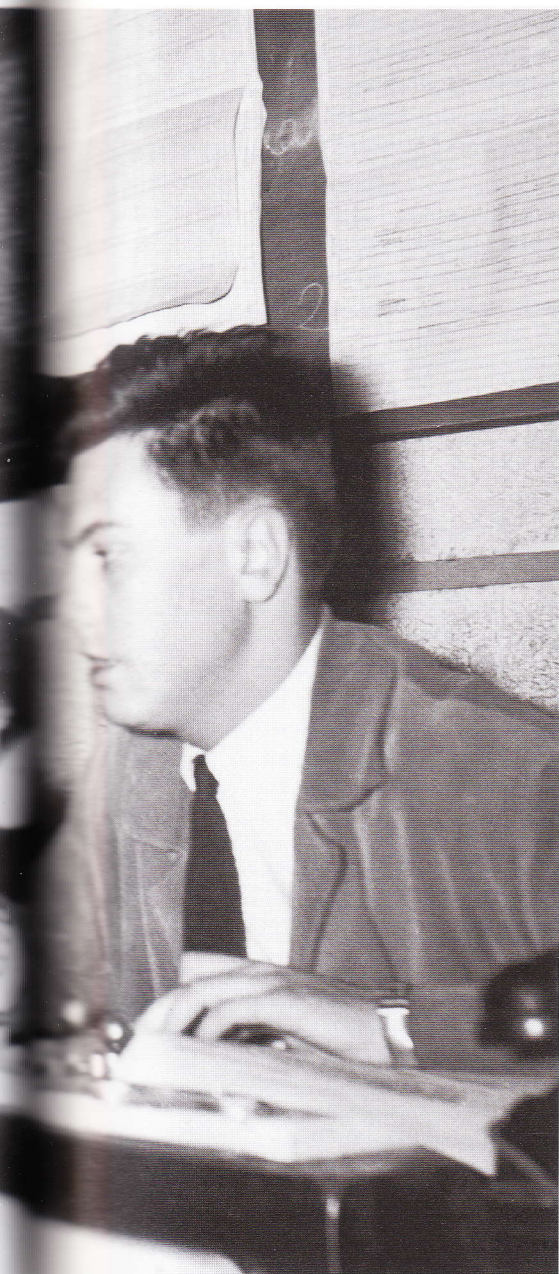
### Un très mauvais comédien

Pierre Sabbagh, né le 18 juillet 1918 à Lannion, est une légende dans l'histoire de la télévision française. Il y exercera de multiples métiers : journaliste, réalisateur, producteur...

Comme Catherine Langeais, il se destine tout d'abord au métier de comédien et effectue un bref passage chez Charles Dullin. Dans un livre publié en 1984, il écrit : «Elève chez Charles Dullin, homme admirable animé seulement par le théâtre, à la rigueur jamais assouplie, j'ai appris beaucoup de choses. Durant le tournage de *Volpone* [avec Louis Jouvet et Harry Baur], sous la direction de Maurice Tourneur, il a tenté de me convaincre que j'étais un piètre comédien. Il avait raison. Il m'a sauvé. [...] "Tu es mauvais, très mauvais. Tu serais une épave dans ce métier. Depuis quelques jours, je te regarde. Tu t'intéresses aux décors, aux changements d'objectifs, à la lumière, aux mouvements d'appareils, au maquillage. [...] Tu sais, quand on est mauvais devant une caméra, ce n'est pas honteux de passer derrière."»

Plus tard, son maître Dullin ajoute : «Regarde petit, regarde la salle, regarde-la bien (elle était totalement vide). Si tu as quelque chose à dire, commence par la remplir, car personne n'est jamais parvenu à convaincre ces fauteuils.»

Pierre Sabbagh se nourrira souvent de cette maxime, au point de l'établir en règle. De 1938 à 1942, il devient affichiste puis décorateur de théâtre, avant d'être marionnettiste chez Jacques Chesnais.



◀ Au centre, Pierre Sabbagh en régie. Une légende dans l'histoire de la télévision française.



Fils de Georges Hannah Sabbagh, peintre qui fréquenta les cubistes, Pierre hérita de son père le goût de l'image qui allait expliquer sa vocation à devenir homme de télévision : « J'étais le fils de l'homme qui pouvait fixer l'image, fixer les pensées belles ou laides... »

Le 15 octobre 1945, il effectue son premier grand reportage pour la radio : l'exécution de Pierre Laval. Trois ans plus tard, Wladimir Porché, directeur général de la Radio Diffusion Française, demande à son ministre de tutelle l'autorisation de créer un journal télévisé, l'année-même où, pour la première fois, est retransmise en direct l'arrivée du Tour de France. Pierre Sabbagh profite du refus de Georges Briquet, reporter sportif, et de Michel Robida, prix Fémina 1946, pour se lancer dans l'aventure. Il quitte la gloire des ondes pour la clandestinité de la télévision.

Plusieurs fois reportée, la première expérience du J.T. est finalement fixée le 29 juin 1949, date du départ du Tour de France. Sabbagh s'embarque aux côtés de son cameraman, Michel Wakhévitch, à bord d'un dirigeable. Les images de Paris vu d'en haut ouvriront le premier journal. Le résultat est au-delà de ses espérances : parti de la place de la Concorde, le ballon



Catherine Langeais, speakerine de télévision en 1970.

heurte, vers Orly, des lignes à haute tension. L'accident, filmé de bout en bout, devient le premier morceau de bravoure de la télévision. Jusqu'au 24 juillet, les rares téléspectateurs parisiens, la plupart regroupés dans des cafés, se passionnent pour les images inédites du Tour de France. Le journal télévisé est né, sous les rênes de Pierre Sabbagh. Il s'entoure d'un assistant (Roger Debouzy), de came-

ramen et monteurs, de jeunes diplômés de l'IDHEC (Jacques Sallebert, Claude Loursais, Jean-Marie Coldefy ou Pierre Tchernia) et de radioreporters (Georges de Caunes, Pierre Dumayet).

Dès l'origine, Pierre, plus saltimbanque que journaliste, invente un nouveau genre : « J'avais compris que l'information télévisée devait être avant tout un spectacle [...]. A la télé ce sont les images qui comptent ; pas les paroles. Alors, des images, je suis allé en chercher. »

Les moyens sont faibles, voire ridicules. La fabrication est artisanale, la diffusion confidentielle.

A partir de 1957, le journaliste obtient des responsabilités de plus en plus importantes. Il est tour à tour conseiller technique auprès du directeur général, directeur-adjoint de l'actualité télévisée, et il est consulté pour le choix des nouvelles formules. Au début des années 70, il sera successivement directeur de la première chaîne de l'ORTF, puis de la deuxième.

Parallèlement, il s'illustre en réalisateur sportif et conçoit de nombreux magazines tels que *Le Magazine des explorateurs* et *Les Richesses et les Hommes*. Surtout, son goût pour le spectacle et le divertissement fait de lui un excellent meneur de jeux télévisés. Créateur de *L'Homme du XX<sup>e</sup>*

## François de la Grange, l'ami des animaux

En janvier 1969, François et Marlyse de la Grange créent l'émission *Les Animaux du monde*. Chaque dimanche à 19 h, et ce pendant 20 ans, des reportages souvent monotones se succèdent, entrecoupés par l'accent étrange de Marlyse. Les célèbres « pom, pom, pom » du générique composé par Daniel Faure et Jean Musy annoncent la fin du week-end et l'angoisse de la semaine de travail qui se profilent déjà.

Né le 20 août 1920 à Paris, François de la Grange habita longtemps à Neuville, dans une grande propriété des bords de l'Oise, au 20, chemin du Halage. Il fut même conseiller municipal de cette commune, avant que celle-ci rejoigne la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. On dit que le producteur y fit vivre jusqu'à quatre-vingt-trois animaux, dont le chien Peluche, le perroquet Laverdure, le poney Topaze, le

mouton Tontaine et le canard Piou-piou...

Tout d'abord journaliste à Tours, en 1945, il rejoint l'Afrique, un an plus tard, et débute à Radio-Brazzaville. Là, il apprend à filmer les animaux.

« A Brazzaville, les distractions se limitaient à un bistrot et à un cinéma, racontait-il. Je préférais la brousse ou des amis comme la reine des Batékès [NDLR : une tribu locale]. Ils m'ont appris à pister et à me mettre à l'affût. La première fois que j'ai vu un troupeau d'éléphants près d'un point d'eau, j'ai eu un choc. »

Devenu correspondant de l'Agence France-Presse à Abidjan, il intègre ensuite l'ORTF où il occupe le poste de rédacteur en chef pour les problèmes africains, puis des actualités télévisées.

Alliant reportages du monde entier et entretiens enregistrés aux Buttes-Chau-

mont, *Les Animaux du monde* réussissent à intéresser le public au monde animal et, le 29 janvier 1969, François de la Grange profite de son émission pour monter une pétition contre le massacre des bébés phoques. L'impact est immédiat. Auteur de nombreux livres, il obtient le premier prix littéraire de la Société Protectrice des Animaux, ainsi que le prix Grammont pour *Chiens et chats du monde* et *Les Oiseaux du monde*.

En mars 1976, alors qu'il réalise un film au Zaïre, il est terrassé par une crise cardiaque et décède à l'âge de 55 ans. Son épouse, Marlyse, reprend alors seule les rênes des *Animaux du monde*, programme qui ne s'achèvera définitivement que le 29 avril 1990, après 21 ans de règne, faisant de ce programme la plus ancienne émission de TF1.

P. G.





siècle, il est, entre 1961 et 1965, l'animateur le plus populaire des Français. Plusieurs candidats s'affrontent sur des questions culturelles. Cette expérience aboutira à un livre, *Les Perles de la téléculture*, publié en 1963.

En 1966, Pierre Sabbagh lance une autre aventure qui le rend encore plus populaire, *Au théâtre ce soir*. Tous les Français peuvent assister aux pièces de Jean Le Poulain, Michel Roux, Jacqueline Maillan et découvrent les décors de Roger Harth et les costumes de Donald Cardwell...

### A Valmondois, sur la trace des jours heureux

Les personnalités discrètes de Catherine Langeais et Pierre Sabbagh font d'eux le couple le plus emblématique de la télévision. Pierre est tout de suite séduit par la maison de Valmondois, à tel point qu'il fera venir sa mère, Agnès Humbert, une ancienne conservatrice du musée d'Art Moderne, qui y restera jusqu'à sa mort, en 1963.

« Valmondois était l'endroit que le père de Catherine avait choisi, précise Jean-Marc Terrasse. Elle avait une tendresse et une admiration très fortes pour lui et ils ont vécu dans une atmosphère très tendre. Elle était donc restée très attachée à cet endroit qui, de plus, était près de Paris. Pierre a, lui aussi, adoré cette maison et s'en est

beaucoup occupé. De toute façon, il était raide amoureux de sa femme et l'aurait suivie n'importe où. »

En avril 1987, François Mitterrand, devenu président de la République, fait Catherine chevalier de la Légion d'honneur. Face à son ancienne fiancée, il soulignera « l'image d'une femme cultivée, discrète et inspirant confiance ».

La dernière apparition télévisée des deux époux date du 4 avril 1990, lors d'une *Sacrée Soirée* spéciale où Jean-Pierre Foucault rend hommage aux pionniers de la télé. Devant plusieurs millions de téléspectateurs, Pierre Sabbagh et Catherine Langeais, entourés notamment de Jacques Sallebert, Raymond Marcillac, Danièle Gilbert, Albert Raisner, Georges de Caunes et Henri Chapier, évoquent leurs nombreux souvenirs.

Quatre ans plus tard, le samedi 1<sup>er</sup> octobre, Pierre Sabbagh meurt à Paris, à l'âge de 76 ans. Il est inhumé à Valmondois le mardi suivant, devant une foule de personnalités. Lors de la messe de communion célébrée en l'église Saint-Quentin, un texte rédigé par lui-même est lu par ses enfants, ainsi qu'un texte de saint Augustin et une partie de l'évangile de saint Jean.

« Pierre est mort dans mes bras, je ne pouvais espérer plus à cause de la terrible maladie qui le touchait, déclarait Catherine Langeais la veille de

l'enterrement. J'ai conservé la maison de mes parents à Valmondois car c'est un village que j'adore et que nous adorions tous les deux. Ma fille s'y est mariée, nous y avons vécu des jours très heureux. Nous avons effectué de nombreux aménagements dans cette maison. Aujourd'hui, seul un jardinier entretient le terrain. Nous y allions de moins en moins souvent car la maladie nous a frappés. Depuis quelques années je ne pouvais plus conduire, c'est une des raisons qui m'a éloignée de ce village. Notre cœur y est resté toujours attaché, c'est pourquoi Pierre est enterré dans le caveau de famille, aux côtés de sa maman. »

Le jeudi 23 avril 1998, l'ancienne présentatrice décède à son tour à Mantes-la-Jolie, à l'âge de 74 ans. Denise Fabre et le producteur Georges Folgoas comptent parmi les personnalités venues saluer une dernière fois la grande dame.

Pierre Sabbagh et Catherine Langeais reposent désormais ensemble, dans le petit cimetière de Valmondois, tout près de cette maison où ils aimaient tant se recueillir, loin des studios et des caméras.

**Patrick Glâtre**

Remerciements à Jean-Marc Terrasse. Il est l'auteur d'un livre sur Catherine Langeais, *La Fiancée des Français*, qui paraîtra dans quelques mois aux éditions Fayard.



Catherine Langeais et Pierre Sabbagh en 1970 chez eux à Valmondois.